

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 17 (1987)
Heft: 2

Artikel: La clé des champs des retraités : février
Autor: Vincent, Paul
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-829533>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

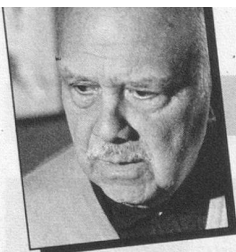
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



PAUL VINCENT

Février

La nature, c'est le renouveau du troisième âge: un petit jardin, un mini-poulailler, et les retraités de chez nous peuvent vivre plus longtemps et plus heureux.

Un retraité, notre collaborateur Paul Vincent, 74 ans, nous fera part pendant les douze mois de l'année de son expérience de petit rentier à la campagne, son «bonheur sur terre». Voici l'«ouverture» de février, qui suit son interview (pages 1 à 3).

Il faut être parti en retraite à la campagne pour se rendre compte de la marche des saisons. Quand j'allais au travail en ville, je croyais — comme les calendriers — que le printemps ne commence jamais avant le 20 mars.

En ouvrant la fenêtre sur mon jardin et mon poulailler, j'ai compris qu'il démarre toujours en février.

Bien sûr, le printemps peut repasser facilement en marche arrière: ce mois tout neuf est comme une voiture en rodage. Seulement, la première vitesse reste enclenchée...

Peu à peu le «cocon de la neige», comme dit mon petit-fils Raphaël, se métamorphose en papillon d'herbe.

Sur la campagne, la neige pèse encore. Elle ne se résigne pas à s'effacer. Elle a le complexe des giboulées. Mais à mesure que passe le mois, on n'entend plus chanter que l'eau des névés et des torrents, l'eau du ciel et de la terre.

Le ciel garde son malaise de nuées. Mais avec ma femme Gabrielle, nous sommes à nouveau réveillés par les pinsons. Un oiseau, c'est le premier réveille-matin du printemps. Je guette le retour des corneilles et des grives: il a toujours lieu en février, à la veille du départ des mouettes. Elles se croisent!

Déjà, en février, le potager devient exigeant. A partir du 15, je dois semer en pleine terre les poireaux Mira et d'El-beuf, la chicorée rouge de Vérone, les topinambours, les pois; semer sous châssis les salades, les carottes, les tomates sur couche, les radis à la volée; planter des caïeux d'ail et une bordure de ciboule, terminer l'arrachage des choux, fumer, ouf! Je me fais «mon cinéma» de maraîcher. Sans oublier de tailler les gelées, selon la tradition, entre le 25 février et le 10 mars.

Mon rucher, lui aussi, s'anime avant le grand réveil de mars: les abeilles effectuent leurs premières sorties en quête de pollen. La ponte de la reine augmente chaque jour: il faut donc tenir chaudement le nid à couvain. Le pollen niche déjà dans les aulnes, les noisetiers, les tussilages.

Ma petite vigne pressent le rejet de la «bourre» dont les feuilles sont entourées: elle a «pleuré», un liquide coule aux sections des sarments parce que les racines absorbent beaucoup d'eau à la fin de l'hiver; je prépare la taille.

Mon mini-«zoo» qui passionne ma petite-fille Marie-Christine, joue à l'arche de Noé.

Chez les poules, la ponte a recommencé avec allégresse. Je leur distribue de quoi mouler leurs coquilles: des matières calcaires. J'ai seulement une chèvre dans son alcôve à fourrage.

Raphaël l'a baptisée «Babichonnette»: il a du toupet! Je songe à accueillir d'autres bêtes de ferme.

Février, c'est la saison fragile et insolente, avec sa prépuberté de buisson, son ardeur maladroite et pudique, son charme aigret et agressif.

J'ai beau n'être plus tout jeune, je subis l'influence de chaque mois. Le printemps est là, aussi bien pour un vieil homme que pour un enfant. Plus, peut-être. Le frai du brochet vient de commencer, en attendant, courant mars, celui de la perche et de l'omble.

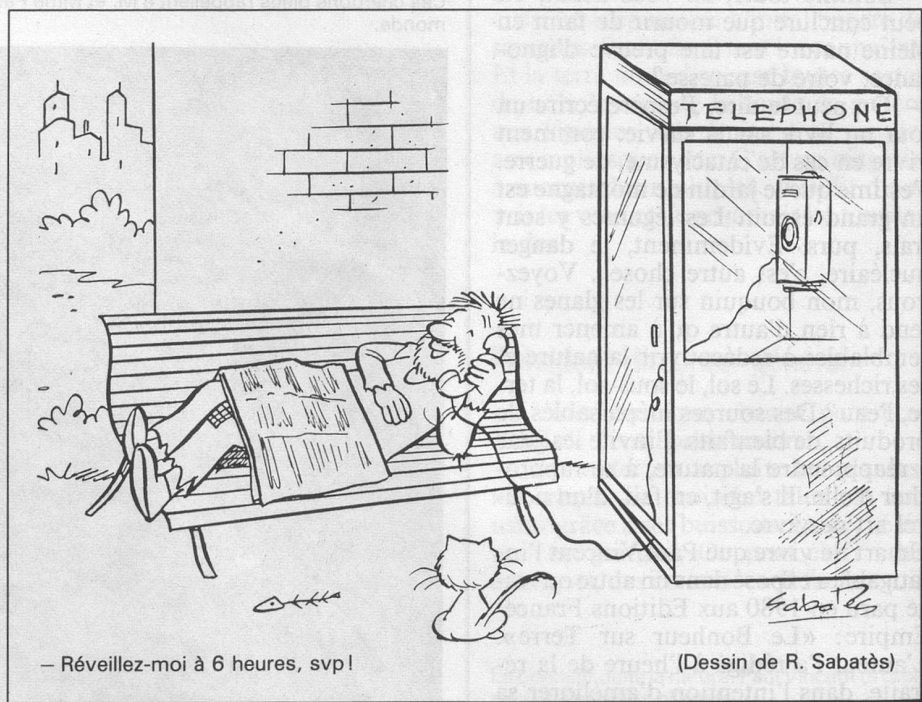
Je songe à l'ouverture de la pêche: le torrent jaillit du creuset des glaciers, avec sa fusion d'acier et de cristal.

La santé ne s'économise pas comme des billets de banque, même si elle se dévalue avec les années. La retraite n'est pas un combat de retardement.

C'est encore une offensive sur le front de l'espoir. Mars approche. Je vais attaquer le printemps.

P. V.

Prochain article: mars



— Réveillez-moi à 6 heures, svp!

(Dessin de R. Sabatès)